

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef.
GNAFRON. . . Caissier.
MADEON. . . Cordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouaillier et gouaillier; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPOTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU. . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE. . . id.
JÉROME. . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Dos idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâtons ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

SOIXANTE-UNIÈME

AUX GONES DE LYON

Z'enfants, merci de tout ça d'amitié que vous m'avez fait voir cte semaine et pis l'autre, et de toutes les compliments que vous m'avez repassées par le bec par rapport à c't atout qu'a cabossé la margoulette à mon imprimeur. Gn'y en a qu'on cru que c'était moi qu'avais gobé le boccon, et y m'ont refilé de lettres de bon-d'alliance; mais faut pas tirer de carottes : c'est pas moi qu'ai tété pincé cte fois, mais tant seulement mon pauvre bargeois. Ben vrai que je n'en sis un brin la cause; que si y z'imprimait tant seulement de chansons comme qui dirait ceusses de la Theresa, ou ben même de z'histoires de z'horreurs à faire dégobiller un artilleur de Venissieu, y l'y z'aurait pas fiché de z'ognes sur les grilles ren que pour une enseigne de papier qu'a servi de rien encore. Ça m'a frisé le museau tout de même, mais j'ai pas reçu pace que maintenant je m'en vais plus à l'aborgnon, et je fourre plus la patte dans ça qu'arrapèr.

Enfin c't assident n'a fait encore une fois re-luire vote amitié comme un chelu bien mouché. Vrai, z'enfants, ça ferait plaisir de recevoir de calottes rien que pour ça qui n'est de voir tant de bons zigues comme vous autres me faire relucher de petits verres de consolation, et je voudrais n'avoir les bras grands comme de Perrache à

Margnoles pour vous faire mimi à tous d'une brassée. Je savais bien moi que les Lyonnais n'étaient tous de frangins à Guignol, mais ça me fait toujours de surprises de joie quand je vois les gones de St-Just, de la Croix-Rousse, de St-Paul, de St-Georges, d'Ainay, des Bretteaux et même les Guillotins et ceusses de Vaise que s'amènent tous d'une bande pour m'aider à remonter ma pièce et me gueuler de pas lâcher la traile, qu'y seront avé moi quand gn'y aura de besoin d'un coup-de-main.

Et pis, z'enfants, que n'y en a dans le tas qu'ont leur rouet à bajailleries un peu bien graissé, et que vous embobinent de cannettes de raisonnements serrées, raides, allez.

« Guignol, que me dit un de ceux-là, ne te décoûrage pas : nous savons bien que tu n'es pas aimé de quelques-uns parce que tu es le défenseur des faibles et des déshérités de ce monde, aussi bien que l'intrépide champion de la justice. N'abandonne pas ta noble tâche; continue à voiler sous le masque du rire la lumière dont personne ne peut plus supporter l'éclat; déblaise le chemin avec le fouet de la plaisanterie, et demain la vérité poursuivra sa route triomphante. S'il est pour toi des jours difficiles et mauvais, patience et courage! Rien de ce qui t'atteint n'est oublié; en l'attaquant c'est nous-mêmes que l'on frappe; tes intérêts sont les nôtres et, quand il le faudra, tu nous trouveras prêts à soutenir la cause sacrée dont tu as, toi la marionnette populaire, relevé le drapeau, la cause de la justice et de la vérité! »

Hein! c'est-t'y tapé, ça? Il a fait ses classes,

ben sûr, le gone. Ça me requingue sur mes broches, de sarmons de c'te force. Ayez pas peur que je canne, z'enfants, pisque c'est pour vous autres que je me détrancanne la comprenette et que je me déchicotte la bazanne avé de pillereaux que voudriont vous ficher de miel aux z'œils pour vous faire marcher comme de loups de poivre, je veux pas ren vous laisser délavorer et je lâcherai pas le picarlat tant que n'y aura de z'avanglés que ficheront la grille sus vote portion. Vous voyez ben que j'ai d'ouvrage pour longtemps.

Oui, c'est moi que suis le défenseur des petits, de ceusses que sont ablagés de misère, que tout le monde saraboule et que vivent ren que des grattons que les autres laissent dans la bassine. Je veux pas moi, qu'on leur z'y marche sus les agassins à ces innocents! Je veux pas qu'on leur fiche de z'ognes, qu'on leur z'y fasse la gniaque. Et nom d'un rat! c'est ben encore eusses qu'abattent plus de besognes; les gros n'auriont beau tifer de plans, abouler de pignoles, si n'y avait pas de pauvres cavets d'ouvriers pour brasser la besogne y tomberiont en bouze et avé tous leurs yards y seriont flappes comme de melettes.

Si les canuts n'étaient pas là pour faire aller le battant, comment donc qu'y feriont, les fabricants, avé leurs balles de soie? Si n'y avait pas de vigneron en Beaujolais pour faire vendanges, que donc qu'y boiriont, tous ces licheurs? et si n'y avait pas de mitrons, quoi donc qu'y se feriont passer par le corgnolon? Y n'en faut de fricots pour garnir ces bedaines que se donnent d'air à la gonfle de Godard! Et pis si n'y avait que de généraux dans l'armée de la guerre, comment donc qu'on ferait pour se garer des Prussiens et se flanquer de coups de torchons avec eusses? Et les

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

SILHOUETTES LYONNAISES

QUATORZE DE (petites) DAMES

LA DAME DE CŒUR.

De la Mulatière à St-Clair, p. 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 391, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510, 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 535, 536, 537, 538, 539, 540, 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 571, 572, 573, 574, 575, 576, 577, 578, 579, 580, 581, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 589, 590, 591, 592, 593, 594, 595, 596, 597, 598, 599, 600, 601, 602, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 609, 610, 611, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 619, 620, 621, 622, 623, 624, 625, 626, 627, 628, 629, 630, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637, 638, 639, 640, 641, 642, 643, 644, 645, 646, 647, 648, 649, 650, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 659, 660, 661, 662, 663, 664, 665, 666, 667, 668, 669, 670, 671, 672, 673, 674, 675, 676, 677, 678, 679, 680, 681, 682, 683, 684, 685, 686, 687, 688, 689, 690, 691, 692, 693, 694, 695, 696, 697, 698, 699, 700, 701, 702, 703, 704, 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717, 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724, 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732, 733, 734, 735, 736, 737, 738, 739, 740, 741, 742, 743, 744, 745, 746, 747, 748, 749, 750, 751, 752, 753, 754, 755, 756, 757, 758, 759, 760, 761, 762, 763, 764, 765, 766, 767, 768, 769, 770, 771, 772, 773, 774, 775, 776, 777, 778, 779, 780, 781, 782, 783, 784, 785, 786, 787, 788, 789, 790, 791, 792, 793, 794, 795, 796, 797, 798, 799, 800, 801, 802, 803, 804, 805, 806, 807, 808, 809, 810, 811, 812, 813, 814, 815, 816, 817, 818, 819, 820, 821, 822, 823, 824, 825, 826, 827, 828, 829, 830, 831, 832, 833, 834, 835, 836, 837, 838, 839, 840, 841, 842, 843, 844, 845, 846, 847, 848, 849, 850, 851, 852, 853, 854, 855, 856, 857, 858, 859, 860, 861, 862, 863, 864, 865, 866, 867, 868, 869, 870, 871, 872, 873, 874, 875, 876, 877, 878, 879, 880, 881, 882, 883, 884, 885, 886, 887, 888, 889, 890, 891, 892, 893, 894, 895, 896, 897, 898, 899, 900, 901, 902, 903, 904, 905, 906, 907, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 918, 919, 920, 921, 922, 923, 924, 925, 926, 927, 928, 929, 930, 931, 932, 933, 934, 935, 936, 937, 938, 939, 940, 941, 942, 943, 944, 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 953, 954, 955, 956, 957, 958, 959, 960, 961, 962, 963, 964, 965, 966, 967, 968, 969, 970, 971, 972, 973, 974, 975, 976, 977, 978, 979, 980, 981, 982, 983, 984, 985, 986, 987, 988, 989, 990, 991, 992, 993, 994, 995, 996, 997, 998, 999, 1000.

Elle a du chien et du bagout;
Elle est fantaisiste et sans gêne;
L'Amour pour elle est un ragoût
Que chacun épice à son goût :
A Plutus elle dit : « Grigou, »
Et « Mon trésor » à Diogène.
Cette excentrique de haut-gout
Craint les gêneurs plus que la gêne.

Elle exécute en train-express
Tous ses voyages à Cythère.
Plus cascadeur que Gil-Pérez,
Son cœur veut des amours-express
Durant ce que dure un londres,
Ou l'éruption d'un cratère.
Elle exécute en train-express
Tous ses voyages à Cythère.

Un jour, — comme Emma Bovary, —
On la fit convoler trop jeune;
Or, il paraît que son mari
Bête et froid comme un Bovary,
Faisait, — à son cœur tout marri, —
Faire un peu trop vigile et jeûne.
Elle planta là son mari,
Disant : « On n'est pas toujours jeune. »

Pour rattraper le temps perdu,
Depuis lors elle s'évertue
A croquer le fruit défendu
Où notre mère Eve a mordu.
En rattrapant le temps perdu,
Et du boudoir jusqu'à la rue,
A regagner le temps perdu
Judith aujourd'hui s'évertue.

GRINGOIRE.

miaillons des riches, mémement, si n'avions pas de nourrices qu'on de berthes pour leur z'y faire relacher la goutte, y seraient ben d'abord esquintés que leurs m'mans veulent pas leur donner à teter que ça les empêcherait censément de faire leurs farettes en carnaval et de se payer de tranches de vertigoleries, les gaillards.

Et ben ! pisque c'est les petits que triment, que buchent, que se tirent le poil pour les autres et qu'y nourrissent les gros, pourquoi donc qu'y pourriont pas piailler aussi ben qu'eusses et faire de jornalisterie ? Est-ce qu'y z'ont pas tant d'aime ? Nom d'un rat ! y savent ben leurs affaires et ça que leur faut mieux que des bargeois ou ben de griffardins de deux yards que croient tout savoir pace qu'y z'ont trainé leurs grolles pendant six ans en classe, que savent pas seulement piquer en peigne et que voudriont faire la leçon à des chefs d'ateyers. Et pis aussi est-ce que le pauvre monde paye pas de z'impositions aussi ben que les gros, tant d'indiscrettes que d'autres ? Avé ça qu'y paient en plus de leur peau et de leur sanque, ça vaut ben l'argent p'têtre.

Allez, les gones, je sais tout ça moi et c'est pour ça que j'ai fait m n jornal et je tacherai ben moyen de pas le laisser pitrogner par de z'artignols que voudriont le sicher aux équevilles.

Je sais ben que maintenant qu'on donne de boulettes aux chiens et de muselières pour qu'y mordent pas les filous, n'y a de pillandrins que s'allignent pour m'en cogner une de muselière à moi aussi, mais je m'en panne le z'œil. Qu'y me pincent la bavarde, si y peuvent, y me l'arracheront pas toujours ; et, si je poye pas parler à ma façon, je ferai comme les dindons de Crémieu, j'en penserai pas moins ; qu'y me fassent avaler le boccon mémement, j'en creverai pas, allez : je relêche tous les matins un petit verre de d'alissir de longue vie, j'en ai pour cinquante ans dans le ventre et c'est moi que les mènerai tous à Loyasse, nom d'un rat !

Allons, z'enfants ! faisons toujours de collagne ensemble, moi pour la blague, vous pour la pogne et nous verrons ben venir les malins.

GUIGNOL.

MUSETTE-BENOITON

J'ai voulu la revoir, mon ancienne adorée,
La Muse, qui depuis dix ans m'avait quitté ;
Tous mes chers souvenirs de jeunesse dorée
Chez elle me suivaient lorsque j'y suis monté.

Elle semblait dormir sur sa molle bergère,
Et me voyant entrer ne se dérangea pas ;
Les contours indiscrets d'une gaze légère
Laisaient à mes regards deviner ses appas.

Et je lui dis, tombant à genoux devant elle :
— « De l'hommage des Dieux si tu n'as pas assez,
Prends l'amour d'un mortel, ô ma muse immortelle ! »
Elle me répondit : — « Des bêtises ! tu sais. »

— Oh ! ne déchire pas un cœur, hélas ! trop tendre,
Par la lame d'acier de tes propos railleurs,

J'ai pris ma lyre d'or, Muse, daigne m'entendre !

— On s'en ferait mourir ! va la gratter ailleurs.

— Ailleurs, ô désespoir ! où veux-tu que je trouve
Pour mon rêve un amour aussi pur que le tien ?

Qui sache mieux que toi goûter ce que j'éprouve ?

— Tu me la fais trop douce, et tu manques de chien.

— O dégradation ! tu t'es donc avilie

Au point de te servir des termes de l'argot ;

Dans les Divinités tu fus la plus jolie,

On te nommait Clorinde, et te voilà Margot !

Malgré cela pourtant, toujours, toujours je t'aime !

A qui reste si belle on pardonne beaucoup.

Obtenir tes faveurs serait mon bien suprême...

— Tu cherches, me dit-elle, à me monter le coup !

Mais tu t'y prends trop haut ; si tu veux que je grimpe

Il faut lâcher d'un cran et me baisser le ton ;

Tu me crois donc toujours au sommet de l'Olympe ?

Avec ça, qu'on n'est pas du siècle Benoiton.

Du sentiment ! pas fort ! c'est un vieux truc qui biche

Au bois lorsqu'en sauvage on vous laisse habiller,

Mais en ville, il suffit que ta rime soit riche ;

Je ne te dis que ça, vrai, tu peux te fouiller !

— Indigné, j'étendis le bras pour la maudire :

Sous mon fluide alors tout son corps frissonna...

Je vous laisse à penser ce que je pourrais dire,

Si je restai chez elle, ou si sa main sonna

UN PEU DE TOUT

On a remarqué que les vauriens qui vident à leur profit la caisse de leur patron ou la bourse de leur prochain, — au lieu de chercher à détourner les soupçons en menant pendant quelque temps une vie de cénobite, s'empressent de jeter par les fenêtres l'or qu'ils ont pris dans les poches, de faire des orgies dans des maisons peu respectables et de changer des filles publiques en boutiques d'orfèvrerie.

Cette prodigalité peu en harmonie avec les ressources habituelles de ces gredins, attendu qu'en général les gens qui possèdent cinquante mille livres de rentes, ne se donnent pas la peine d'exercer l'industrie de Robert-Macaire, — cette prodigalité, dis-je, attire naturellement l'attention de la police, qui vient mettre un mandat d'amener entre la coupe et les lèvres de ces messieurs.

De là cet axiome formulé par les moralistes : — Le crime aveugle !

C'est ainsi que M. Lamirande, le caissier en disponibilité de la banque de Poitiers, a fait preuve récemment d'une naïveté impardonnable pour un homme qui s'était étudié à connaître le fond des sacs.

Mon Dieu ! jusqu'à New-York, on ne saurait lui refuser une certaine habileté dans l'administration de sa fortune (excepté toutefois en ce qui concerne les honoraires de ses avocats) ; mais à partir de son évasion, je ne le comprends plus.

Ceux qui lisent les journaux ont pu voir en effet, dans l'Évènement, que Lamirande réfugié au Canada, occupait ses loisirs à jouer du violon, lorsque M. Melin est venu troubler l'harmonie de sa nouvelle existence,

Que la musique ait des charmes à nul autre pareils, je le veux bien, que même elle existe à l'état de passion chez certains individus, rien de mieux ; mais que cette passion ait atteint un degré d'intensité suffisant pour enlever à un homme, dans la situation délicate de notre héros, toute préoccupation à l'endroit de sa fuite, voilà qui passe les bornes les plus reculées, même celles que la Prusse est en train d'assigner à ses possessions.

M. Lamirande n'a pas assez réfléchi que si la musique adoucit les mœurs, dompte les bêtes fauves et enchante les araignées, — son influence est complètement nulle sur les agents de police.

Si, au lieu de jouer des airs variés et de faire vibrer sous l'archet sonore, les cordes d'un Stradivarius d'occasion, l'ex-beau de Poitiers, avait eu l'idée bien naturelle de changer ses vêtements contre le costume peu gênant d'un *Peau-Rouge*, et de se réfugier dans le wigwam d'un grand chef, il y a gros à parier que M. Melin serait revenu sans l'avoir comme compagnon de voyage.

On conçoit aisément que M. Melin, déjà nommé, se serait évertué en vain à expliquer la théorie et les principes humanitaires des lois d'extradition à un gaillard peu vêtu, mais richement tatoué, qui lui aurait certainement répondu de la manière suivante :

— « Je me nomme Ormilo-Gorou (queue de serpent à sonnettes), je commande à des guerriers héroïques, et je porte à mon talon, quarante-cinq queues de loup. — Mon frère, le visage pâle, est venu se réfugier chez un grand chef, il a fumé avec lui le calumet de l'amitié, dormi sous le même tronc d'arbre, embrassé son épouse ; — et si un audacieux voulait l'enlever à son hospitalité, le grand chef l'appellerait chien, et ornerait de sa chevelure les murs de son wigwam.

« Ormilo-Gorou a dit. »

Quels que soient l'habileté, la persévérance et le courage de M. Melin, il aurait certainement renoncé à un acte de témérité aussi insensé qu'inutile ; et M. Lamirande pourrait, à l'heure qu'il est, librement démancher sur la quatrième corde au milieu des forêts vierges de l'Amérique, et présider aux jeux et aux ris des jeunes sauvagesses.

Maintenant peut-être me trompé-je, tout ce racontage étant le fruit de mes lectures de Gustave Aimard : — il est fort possible qu'on ait changé tout cela, que les Peaux-Rouges aient fait leur temps, que l'Europe ait implanté en Amérique ses mœurs et ses réverbères, et qu'un *Tête-d'Aigle* ou un *Gros-Serpent* quelconque ne puisse plus entonner son chant de mort, — sans s'entendre dire par un sergent de ville qu'il trouble le quartier.

VILHEM GIRL.

Avis-Guignol.

 **Certain personnage** remplissant de graves fonctions qui s'est permis de faire des propositions inconvenantes à une jeune fille qui est venue le consulter, fera bien de se tenir sur ses gardes.

Tant va la cruche à l'eau....

★ ★

 **La laitière** qui, à l'instar de certains marchands de vins, baptise son lait à une pompe du cours Morand, est prévenue que sa fraude est surveillée. Gare à la correctionnelle !

★ ★

 **Le chasseur** qui a tué une douzaine de canards domestiques en guise de canards sauvages, sur un étang de la Bresse, est prié de les rapporter à leur propriétaire, ou tout au moins de lui en faire parvenir le montant.

SCIENCES-GUIGNOL.

L'arithmétique.

L'arithmétique c'est l'art de compter ; mais il y a plusieurs sortes d'arithmétique :

L'arithmétique ordinaire qui sert à faire des calculs.

L'arithmétique extraordinaire qui sert à faire des affaires.

L'arithmétique transcendante qui sert à faire des dupes.

Dans la première deux et deux font quatre.

Dans la seconde deux et deux font six.

Dans la troisième deux et deux font au moins neuf.

La première arithmétique est employée par les savants.

La seconde est appliquée dans le commerce.

La troisième est utilisée par les fripons.

Dans les trois cas, la manière de s'en servir constitue une opération.

Ces opérations sont au nombre de quatre :

L'Addition, par laquelle on ajoute un chiffre à un autre, une somme à une autre somme, un capital à un autre capital ; c'est un travail simple et facile qui consiste à adjoindre le plus possible de l'argent de son voisin à son argent à soi.

On nomme encore addition, les petits carrés de papiers que les restaurateurs présentent à leurs clients à la fin d'un repas.

Ces additions-là demandent généralement à être vérifiées.

La Soustraction est de toutes les opérations de l'arithmétique celle qui est le plus fréquemment employée.

Un caissier qui file aux Etats-Unis avec l'argent de son patron opère une soustraction.

Un voisin qui s'introduit nuitamment chez vous pour séduire votre femme, commet également une soustraction.

Seulement cette dernière manière d'opérer est plus considérée que la précédente, on n'a jamais bien su pourquoi. Dans le premier cas on plaint le patron du caissier, dans le second cas on se moque généralement du mari.

Les résultats de la soustraction sont de plusieurs sortes.

Lorsqu'un savant fait des soustractions avec succès, on l'envoie sur les fauteuils de l'Académie des Sciences. Lorsqu'un filou fait des soustractions sans habileté, on l'envoie sur les bancs de la Correctionnelle.

La Multiplication est une opération qui consiste à augmenter son capital ou sa famille.

Pour augmenter son capital, il faut beaucoup travailler et empiler des écus les uns sur les autres.

Pour augmenter sa famille, il faut faire beaucoup d'enfants.

Il n'y a pas à hésiter sur le choix entre ces deux manières d'opérer ; car en multipliant ses pièces de cent sous, ce sont elles qui vous nourrissent ; tandis qu'en multipliant sa famille, c'est cette dernière qu'il faut nourrir.

La Division est l'action de partager. Quelquefois elle est aussi une conséquence du partage.

Ainsi le partage d'une succession est presque toujours une cause de division.

Quand la division s'opère entre les membres d'une même famille, on la nomme *division intestine*.

Un des facteurs de la division se nomme *dividende*. Dans les sociétés par actions, il y a toujours division, parce que les directeurs veulent que le dividende soit très-petit, et les actionnaires le voudraient très-gros.

Les principaux instruments de division sont les trahisons, les couteaux à découper, les calomnies, les ci-seaux, la cupidité et généralement tous les instruments tranchants.

On devient fort en arithmétique par l'usage du *calcul* ; mais il ne faut pas abuser de cette distraction, qui n'est autre qu'un pavé d'échantillon, qui pousse spontanément dans la vessie des arithméticiens.

CHAMPAVERT.

BUGNES A L'EPERON

Un jour, un frêle cocodès

Disait à notre Claque-Posse :

— Ce soir, mon cher, je fais la noce.

On boira champagne et xérés,

On fumera puros, londress,

Je veux m'en flanquer une bosse.

Lorgnant l'étiq. cocodès :

— Prends garde, lui dit Claque-Posse,

De finir par le *thé*, *ta noce*.

**

Le rédacteur de l'un de nos grrrands confrères pérorait au café.

Pourquoi, disait-il, le *Petit Moniteur* serait-il plus privilégié que ses confrères ? — Pourquoi n'est-il plus timbré, et que l'on nous oblige à l'être.

— C'est bien simple, lui répondit un ami de Guignol, on veut vous conserver votre marque de fabrique.

**

Deux jeunes gens parlent de l'un de leurs amis, et l'un d'eux dit à l'autre :

— Hé bien ! Henri qui était allé à la campagne pour apprendre l'agriculture, est donc déjà de retour.

— Oui, mon cher, il a laissé les poules pour revenir aux cocottes.

DIVAGATIONS.

Le monde se pacifie, la paix est ratifiée.

Pas de chances !

La paix est venue quand la guerre m'apportait une idée...

L'idée !

**

L'idée... source des grandes inventions et des grandes fortunes ; l'idée, mère des progrès et des locomotives ; l'idée noble, l'idée sublime, l'idée force des temps...

Qui arrêtera l'idée ?

L'idée qui crée ; l'idée qui assied ; l'idée qui renverse ; l'idée qui souffle, féconde et fait pulluler le bien-être...

Qui arrêtera l'idée ?

L'idée qui monte ; l'idée qui descend ; l'idée qui court ; l'idée qui foudroie ; l'idée qui germe...

Qui arrêtera l'idée ?

**

Hélas... mon idée est au croc.

**

J'allais la soumettre à une compagnie ferrée.

On eut reçu mon idée ; elle eût fait hausser les actions ; elle eût été profitable aux capitalistes, aux théâtres, aux beaux-arts et à l'humanité surtout.

On m'aurait peut-être un jour élevé une statue.

Après avoir été moteur, j'aurais été borne.

La paix me frustre.

**

La valeur italienne et le fusil à aiguille avaient apporté de nouvelles horreurs, de nouvelles blessures, de nouveaux aspects, de nouveaux groupes. C'était charmant !

**

Les correspondances de la grande presse (je ne dirai rien de la petite) commençaient à nous mettre en appétit.

Nous écoutions, pantelants, des récits pantelants de tragédies pantelantes.

Tout pantelait.

L'espèce fraternelle était hachée, pressurée, en loques. Tout sanguinolait. Il y avait des hécatombes dans des conditions indescriptibles.

C'était inénarrable, hideux, épouvantable ; au point d'émouvoir, non pas le cœur, mais la curiosité des plus blasés des deux sexes, voire même les auvergnats.

Et, l'imagination aidant...

C'était splendide.

**

Vrai, je ne ris pas.

Il n'y a pas de quoi.

Surtout, quand je songe à ces pauvres correspondants obligés, forcés, condamnés à voir, à chercher, à saisir les étranges tableaux du drame guerrier.

Je les suis à la trace de leurs parfums, ces élégants, ces braves et malheureux écrivains à la tâche.

Et je les plains.

Si vous saviez comme ils ont scuffert !

Quel dévouement !

Il en est qui courrait la nuit, prêts à devenir chiens ou chats, selon les rencontres, avec des lanternes sourdes, au milieu de tas de morts et de mourants. Ils regardaient les plaies et les poses.

Toute plaie ou pose inédite, était notée.

Bonne affaire.

Seulement, ils avaient bien de la peine.

Le froid perçait les pardessus, les gants se terminaient et la mauvaise odeur leur était fort incommode.

Bien des tribulations.

Bien des haut-le-cœur.

Pauvres petits...

**

Qu'allaient-ils faire dans cette galère ?

**

Ils ont fait pousser mon idée.

Et j'y reviens.

**

Quel spectacle pour les amateurs de certaines scènes, de certains livres, de la morgue et des amphithéâtres !

L'eau en venait à la bouche.

**

A la lecture des susdites correspondances, choyant les détails ébouriffants, horripilants, écrasants de l'œuvre meurtrière ; on sentait le vif... on désirait le vif... on humait la chair, la torsion, le sang. La fibre était tendue ; l'esprit de civilisation se lissait d'un cran.

Un besoin se révélait au monde.

Ma tête éprouvait une secousse.
Une idée surgissait dans mon cerveau.

Un train de plaisir ! m'écriais-je en moi-même.
Un train de plaisir pour transporter la sensibilité moderne sur les lieux du carnage !
Besoin soulagé et... bonne affaire !
Les femmes, les demoiselles surtout, ne seront pas lentes à répondre.

Grand débit de lorgnons.
On pourra s'entendre avec qui de droit pour laisser le champ de bataille intact pendant huit jours. Les désinfecteurs trouveront à exercer leurs moyens. Il y aura des effets compliqués et intéressants tout le monde. Les artistes, les auteurs et les décorateurs pourront y méditer et s'y délecter. Les photographes ne manqueront pas.

Un train de plaisir pour les champs de bataille n'a jamais été organisé ; son importance est considérable dans l'ordre humanitaire. Je le prouverai quand on voudra.

Il y a donc en ceci une idée dont je pourrais faire ma propriété.

Je suis grand, et je la livre aux vents de l'avenir. Les idées sont un peu comme les jugements de Thessalie.

Espérons.

Bref ! c'était un nouveau mode pour de nouveaux plaisirs en un siècle observateur au superlatif, curieux, bavard... et qui n'aime pas le mal...

Histoire de s'instruire, de voir et de changer d'air.

Enfoncé !

Mais l'idée est lancée !

A une autre occasion !

Elle répond à un besoin du cœur.

Il faut y songer.

Il y a de l'argent à faire.

En attendant, lisons les *Thugs*.

J. SPLEEN.

DICTIONNAIRE DE ZOOLOGIE

Crapauds. — Espèce de petits reptiles immondes, puants et venimeux.

On donne, par analogie, le nom de *crapauds-de-lettres* à ces calamifères gonflés d'empirisme et d'envie qui, se tenant embusqués et blottis dans les colonnes (Rambuteau) de certains journaux interlopes, poursuivent de leurs grossiers coassements la vertu et le génie, et cherchent à distiller sur les gloires les plus pures la bave de la médisance et le venin de la calomnie.

Créanciers. — Sorte de bêtes féroces dont la classification varie selon les zoologistes.

Cuvier dit que les créanciers sont des vampires qui sucent, non le sang, mais l'os, autrement dit, l'argent des infortunés débiteurs.

Lacépède, de son côté, soutient que ce sont des oiseaux de proie, et prétend que la fable du Vautour dévorant le foie de Prométhée, n'est qu'une transparente allégorie exprimant l'acharnement et la voracité des créanciers à l'égard de leurs débiteurs.

Quant à Geoffroy Saint-Hilaire, il croit que ce sont tout simplement des loups, moins serviables que certains.

Crétins. — Nom donné à certains mammifères bêtés qui, n'ayant pas même inventé la poudre-tte, crouissent toute leur vie dans la fiente de l'ignorance et de l'abrutissement.

Critiques. — Nom générique d'une nombreuse classe de calamifères, divisée en deux grandes familles : les Bénisseurs et les Ereinteurs, lesquelles se subdivisent elles-mêmes en un grand nombre de tribus, dont les principales sont celles des Furets, des Moustiques, des Roquets, etc. (Voyez ces mots.)

Boileau disait :

« La critique est aisée et l'art est difficile. »

On peut dire aujourd'hui :

Le critique est aisé, mais l'art n'est que ficelles.

(A suivre.)

BOUFFON.

THÉÂTRE.

Grand Théâtre Impérial.

Comme les mauvais compliments viennent toujours assez tôt, commençons par vider notre petit panier aux éloges.

La meilleure acquisition que la direction ait faite cette année, est certainement celle de Mlle Baretti. Il ne nous a pas été donné d'entendre souvent encore cette jeune artiste, à qui une santé délicate défend de prodiguer son talent, — mais il lui a suffi de deux ou trois auditions pour nous faire goûter le charme d'une voix harmonieuse et bien dirigée.

Voilà donc une véritable musicienne qui a étudié et qui sait.

Faut-il ajouter que notre *prima dona* a une physionomie fine et distinguée ?

A en croire certains racontages, Mlle Baretti éprouvait une légère répugnance (pourquoi ?) à venir recevoir les bravos des Lyonnais, et cette répugnance n'aurait été vaincue que par les arguments irrésistibles dont parle Figaro.

C'est donc encore une nouvelle qualité à ajouter à celles dont nous avons fait l'éloge, car cela prouve que Mlle Baretti sait conduire ses affaires aussi bien que sa voix.

On n'aura pas eu besoin d'élargir beaucoup le jupon court de Mlle Nordet pour y faire entrer Mlle Douaut.

Cette agréable et m... ignonne dugazon loge dans une poitrine étroite une voix un peu grêle qui, cependant, dans les notes élevées, reprend de la vigueur et rend assez nettement les vocalises.

En outre, Mlle Douaut est une gentille comédienne, propriétaire des grâces mutines et de l'espièglerie qui sont l'apanage des soubrettes.

Il y a quelques jours, un rédacteur du *Salut public* déclarait ingénument être fort embarrassé d'avoir à donner son avis sur M. Roussel.

J'avouerai que je n'éprouve en aucune façon le même embarras, et jamais opinion n'aura été plus facile à exprimer que celle que je professe à l'endroit de cet artiste.

M. Roussel est un fort mauvais chanteur, doué d'une fort belle voix : voilà tout.

Il appartient à cette famille de ténors fabriqués à la hâte qui, avec deux ou trois opéras rabâchés pour bagage, s'en vont débiter par le monde leurs *si* et leurs *ut* de poitrine au meilleur prix possible, — et qui, se laissant griser par des applaudissements peu intelligents, continuent à patauger déplorablement dans un art dont ils connaissent à peine l'A. B. C.

Je ne tiens pas le moins du monde à dire des choses désagréables à M. Roussel, qui trouvera probablement mes appréciations sinon complètement fausses, du moins d'une sévérité exagérée ; — je serais même enchanté de découvrir chez lui les qualités dont je constate l'absence, mais cette découverte n'aura certainement pas lieu avant qu'il se soit bien convaincu que quelques mois d'étude ne suffisent pas à former un

chanteur, et que la musique n'est pas un prétexte à cris retentissants.

D'un acteur qui crie trop à un acteur qui ne parle pas la distance est longue, enjambons-la cependant et, au rebours de la chanson, pretons notre plume à l'ami Pierrot.

FRÈRE JACQUES.

Variétés. — Le théâtre des Brotteaux a fait sa réouverture par une série de représentations données par M. Debureau. Nous avons donc revu ces personnages traditionnels, qui depuis l'origine de la comédie en Europe, ont réjoui tant de générations. Arlequin, Cassandre, Colombine et surtout Pierrot, l'immortel et charmant Pierrot.

M. Debureau est un artiste de grand mérite, qui mime avec un talent remarquable ; c'est bien le Pierrot classique, voleur, gourmand, menteur, effronté, poltron ; le Pierrot aux sublimes ahurissements et aux coups de pieds qui valent un poème.

Parmi les artistes qui accompagnent M. Debureau, on remarque Mesdemoiselles Ferrus, danseuses fort gracieuses et fort légères.

Malgré l'éloignement du théâtre des Variétés, espérons que le public lyonnais voudra aller applaudir M. Debureau, quoique le directeur de ce petit théâtre ne veuille décidément pas organiser un service d'omnibus pour ramener les spectateurs dans l'intérieur de la ville.

PIERROT.

CORRESPONDANCE

Arthur Casselout. — Nous l'avons reçu. Il est inadmissible comme forme, bon style. — Diable ! la feuille de vigne ! aimeriez-vous votre mère ou votre sœur ainsi exposée aux regards profanes ?

Jetez un coup d'œil autour de vous et donnez de la vie à vos réflexions : un portrait même imaginaire les fera passer. — Envoyez toujours.

Claguefort. — Excellentes intentions, mais, hélas ! les défauts sont nombreux. — Patience, tout est à l'examen.

Epiciers-mécaniciens. — Il y a le pour et le contre ; cela éveille la prudence du serpent. — Nous verrons.

Jean B. (Charbonnières). — Cocottes et calicots sont à la visite.

Benoit. — Tu m'as l'air d'un vrai benoit. Demande ton chat à la mère Michel.

Inconnu. — Si les habitués sont des arsouilles, pourquoi fréquente-tu un pareil lieu ?

Acharné lecteur. — Ton apothicaire est un farceur ; il sera puni par où il pêche.

Adam Rose. — Nous n'avons pas de modistes dans notre manche.

Chipote. — Tu as raison d'être modeste. L'emporte-pièce manque.

C. M. R. (de Marseille). — Pas de dépôt. Expédions à qui demande.

Lerucnar. — Passé au laminoir. Nous verrons ce qui restera.

Paveur. — Fantôme est à la lanterne. Diogène le disséquera.

Asmodée. — Je te dirai un mot plus tard.

Epie. — A plus tard.

Jeune amoureux des Capucins. — Tes binettes ont du chic et me tentent. Pourrais-tu te charger de certaines charges ?

Hégésippe. — Le sonneur est sous cloche.

Un Viennois du Dauphiné. — Tu te plains de leur politesse. Ce ne serait rien, si leur tabac n'était pas humide.

Quant aux cigares, on parle de l'invention d'une machine pneumatique à l'usage des fumeurs. Elle devient indispensable.

Tayau. — Tu le vois, nous avons utilisé 2 et 3. Continue.

Gone de Lyon. — Il ne faut pas les tourmenter pour si peu ; ils ont d'autres chiens à fouetter.

Regrolleur. — Bon ! tu n'y vas pas de main morte. L'étincelle sur la poudre ! — nous ferions un joli saut.

Le Gérant, E. THOMAIN.